

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 20

Artikel: Les orgues de Barbarie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tout entière, depuis ses meilleures aspirations jusqu'à ses plus mesquines vanités. Paris parle de tout ce qu'il sait, voir même, et toujours avec un aplomb égal, de ce qu'il ne sait pas. Dans ses causeries journalières, l'histoire du monde entier, rappetissée à l'usage des salons, se discute avec une dextérité qu'on ne retrouve en aucun autre pays, tandis que des commérages d'intérieur, grossis outre mesure pour l'exportation, s'élaborent pour l'hébâissement de l'étranger. Mais l'art de la conversation parisienne consiste à être également à l'aise dans le grand et dans le petit. A y regarder de près, on trouverait peut-être que cet art du causeur parisien réside principalement dans une confiance imperturbable en sa propre habileté, pour se tirer, le cas échéant, d'un mauvais pas. On se lance sans crainte quand on se sent la retraite assurée, et l'on ne doute de rien quand on ne doute jamais de soi. Mais plus encore que sur lui-même, le causeur parisien compte sur son public. Il sait bien qu'on ne lui fera dire, en somme, que ce qu'il voudra et qu'on ne lui demandera pas compte de ses assertions, pourvu qu'elles aient fait bonne figure. Le secret de plaisir, dans les conversations est de ne pas trop expliquer les choses. C'est là une maxime dont la société parisienne est imbue, et qui vient merveilleusement en aide aux gens qui ne comprennent pas très-bien eux-mêmes ce qu'ils disent. On a remarqué que d'autres pays ont produit, par exception, d'admirables causeurs, mais qu'à la France seule, il avait été donné de posséder jusqu'ici une médiocrité brillante. Tout le monde y cause bien, à ce que prétendent les étrangers. Ne serait-ce pas un peu parce qu'il y est plus facile qu'ailleurs de bien causer? Sur cette glace unie et brillante qu'on nomme la conversation, chacun glisse rapidement à son tour, et pourvu qu'il n'y fasse ni trou, ni chute, pourvu qu'il conserve gracieusement l'équilibre, on s'inquiète peu de savoir si cette surface polie recouvre des sources vives d'intelligence ou les stagneres profondeurs de la sottise. Chacun se lance à son tour, sans méfiance de lui-même, sans respect pour les autres; il ne s'agit que d'une chose, c'est de n'être pas trop lourd.

Le ballet des abeilles.

Les journaux de Paris ont beaucoup parlé d'un bal donné dernièrement aux Tuileries pour lequel les dames de la cour avaient imaginé un ballet dansé par douze charmantes jeunes femmes, costumées en abeilles. Quatre grandes ruches ont été apportées dans la salle des maréchaux par des jardiniers, et à un signal de l'orchestre, on a vu sortir de chacune d'elles trois jolies abeilles ailées, tenant à la main une guirlande de violettes et formant ensemble des figures gracieuses. — En souvenir de ce quadrille d'un nouveau genre, M. Hamet, professeur d'apiculture au Luxembourg, a adressé à chacune des personnes qui y ont pris part un joli pot-ruche plein d'excellent miel, accompagné de la lettre suivante :

« Madame,

» Voué depuis très-longtemps aux soins des abeilles, il m'a été bien doux de voir mes chères travailleuses représentées d'une manière si brillante par les plus belles reine de la grâce et de la distinction. Puisque vous avez bien voulu vous transformer en abeille, permettez-moi de vous offrir un peu de miel au nom de celles dont vous avez été un instant la sœur. Les abeilles étant filles du ciel et figurant sur le manteau impérial ont des droits à votre indulgence, même à votre bonté.

Je suis, Madame, etc. »

Ces nobles dames ont répondu à M. Hamet :

« Les abeilles du quadrille des Tuileries ont été très-sensibles à votre gracieuse attention; elles ont vivement apprécié les produits de leurs sœurs du Luxembourg, ainsi que la courtoisie de l'interprète, et se réunissent pour vous offrir leurs remerciements ainsi que l'expression de leur parfaite considération. »

Les orgues de Barbarie.

Parmi les choses qui s'en vont, il faudra bientôt compter *l'orgue de Barbarie*; pour notre part, dût notre goût être jugé pitoyable, nous le regretterons, et pourtant nous aimons la musique! Mais, du reste, si nos lecteurs veulent être sincères et mettre de côté toute fausse honte, beaucoup partageront notre avis ou tout au moins ne condamneront pas à une disparition complète ces caisses à manivelles qui tant de fois charmèrent leur enfance. Les marionnettes déjà s'en sont allées... grâce pour l'instrument. Qui ne se souvient pas d'avoir perdu de longs moments, à l'âge où l'on va à l'école, en suivant la bonne et candide figure du Savoyard ou du vieux militaire, dont l'orgue tant décrié est devenu le suprême gagne-pain.

Nous avons connu un Suisse établi dans l'Amérique méridionale pendant plus de vingt-neuf ans, qui nous disait que jamais il n'avait ressenti une émotion plus grande que celle qui l'agita certain jour où il entendit dans sa plantation reculée les accords archi-faux d'un orgue qui écorchait sans miséricorde le grand air de *La Favorite*. « Je me précipitai, nous disait-il, m'attendant à rencontrer une figure amie... C'était un pauvre nègre qui faisait jouer l'instrument pareil à celui que j'entendis si souvent dans la cour de l'école. Celui que j'avais devant les yeux jouait les mêmes airs et montrait le même marionnette : Napoléon braquant sa lunette et la retirant en mesure, un gros monsieur faisant la révérence, une dame en robe impossible, jouant de l'éventail, un aveugle tendant la main, etc., etc. »

A Lipsick, la ville musicienne par excellence, les orgues de Barbarie sont encore admis, mais à la condition expresse qu'ils soient accordés avant de se faire entendre. Il faut croire, disait un habitant de cette ville, qu'il en est peu susceptible de jouer juste, car nous n'en

en endons jamais. Mais n'importe, faux ou non, nous aimons les orgues de Barbarie par la raison qui fait que nous avons du plaisir à rencontrer dans certaines auberges de campagne ces vieilles gravures appendues au mur jauni de la grande salle, et qui représentent les touchants épisodes de la vie de Paul et Virginie, de Geneviève de Brabant, etc.

Le mois d'avril.

Lorsque le mois d'avril commence, le soleil depuis dix jours a pénétré dans l'hémisphère boréal, et sa hauteur méridienne commence à acquérir des valeurs assez considérables. Par suite de la diminution d'obliquité des rayons du soleil, la température diminue assez rapidement, sans pourtant donner des moyennes diurnes très-fortes, vu la fraîcheur et l'humidité des nuits. Le sol n'a pas encore commencé à s'échauffer d'une manière sensible, de sorte que l'ombre est encore froide et qu'il y a un contraste assez prononcé entre la température des rayons solaires et celle de l'ombre et de la nuit. D'ailleurs si, par sa position entre l'hiver et l'été, le mois de mars, époque de transition, est essentiellement variable, le mois d'avril ne l'est pas moins, car souvent nous voyons dans cette période un mélange confus de beaux et de mauvais jours. Rarement le mois d'avril est tout sec ou tout pluvieux ; ces deux caractères se présentent pendant sa durée, et il est difficile de préciser la physionomie de ce mois pendant lequel la végétation prend une marche rapide et prépare les éléments de la prochaine récolte. Suivant les dictions populaires, un mois d'avril pluvieux et même orageux est l'indice d'une bonne récolte ; mais il faut bien se garder d'être absolument dans ses conclusions.

RÉSUMÉ DES NOUVELLES.

POLONIE. — La lutte continue, et chaque jour permet de constater de nouveaux échecs pour les généraux russes. Les avantages sont expliqués autant par la valeur et le nombre des colonnes d'insurgés que par le retour des chefs patriotes à la tactique suivie avant la dictature de Langiewicz. Les patriotes, réunis par colonnes peu importantes, harcelèrent les corps russes, et devant des forces supérieures elles se dispersent ou se rejoignent avec une promptitude et une facilité que ne permettrait pas une grande concentration. Cette tactique déroute la grande stratégie militaire ; les colonnes russes circulent sur les frontières de Galicie pour prévenir le passage des partisans et des munitions. Ces colonnes, molestées sur tout le parcours, n'obtiennent d'autre résultat que de jalonnaient leur marche par des cadavres. Le succès de cette manière de faire la guerre, l'appréhension d'un nouvel incident semblable à celui de Langiewicz, et en même temps la nécessité de ne pas provoquer l'esprit de rivalité, ont déterminé le gouvernement provisoire polonais à lancer une proclamation dans laquelle il menace de mort quiconque prendra la dictature.

Parmi les officiers supérieurs qui sont récemment arrivés aux insurgés polonais, on remarque un Anglais, le colonel Durne, bien connu par sa participation à l'expédition de Garibaldi. Des renforts en armes et en volontaires sont encore partis d'Angleterre pour la Pologne ; il est à remarquer que l'envoi de ces derniers renforts s'est fait sans aucune mesure de précaution pour cacher leur destination, et que néanmoins l'autorité ne s'y est pas opposée.

Le mouvement insurrectionnel s'étend en Lithuanie et sur plusieurs autres points. Un combat a eu lieu à Yanow, près de Kowno. Des bandes d'insurgés ont paru dans les environs de Vilna, Wilkomir, Szawle, Fowiany. Les paysans prennent part à l'insurrection : ils refusent de payer les impôts.

Dans le palatinat de Lublin, un nouveau détachement a paru sous le commandement de Grégorowicz. Les Russes ont détruit complètement, près de Vilna, une troupe de 70 jeunes gens qui s'étaient mis en route pour rejoindre les insurgés.

Un comité vient de se constituer à Genève sous la présidence du général Dufour pour préparer la célébration du cinquantième anniversaire de l'adjonction de Genève à la Confédération suisse.

Un nouveau journal, le *Myosotis*, paraîtra prochainement à Vevey le 10, le 20 et le 30 de chaque mois. Cette publication, *exclusivement littéraire*, formera au bout de l'année un volume de 500 pages composé de nouvelles ou légendes suisses.

Londres vient d'avoir, pour la première fois, un curieux spectacle, qui lui sera désormais offert chaque année : 4200 chiens, divisés en 63 classes, ont été exposés dans une salle. Toutes les espèces y étaient représentées, depuis le petit chien de manchon jusqu'aux plus formidables molosses. Tous ces animaux sont cotés à des prix inouïs : on demande la somme fabuleuse de trente-sept mille cinq cents francs pour un terre-neuve.

Le plus gros diamant de la couronne de Turquie, évalué à 600,000 fr., vient d'être volé dans une exposition à Constantinople.

Un jour, sur un banc du Luxembourg, un jeune homme timide, qui voulait engager conversation avec une personne placée à côté de lui, saisit le moment où un insecte montait sur son châle pour dire :

— Madame, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous.

— Ah ! mon Dieu ! monsieur, dit la dame en se retournant étonnée et comme effrayée, je ne vous savais pas là.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU CANTON DE VAUD

Conférences sur le droit commercial, par M. Ruchonet, avocat.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.